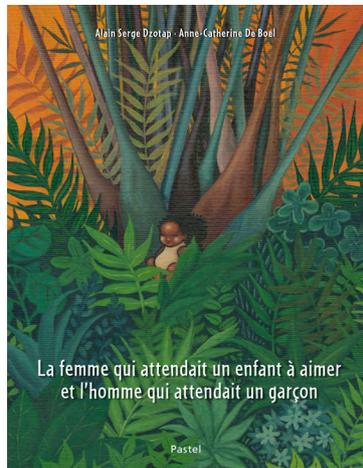


La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon

Alain Serge Dzotap • Anne-Catherine De Boel



Personne ne connaît l'origine de ce conte ni quand il a commencé. Pour certains, il a le même âge que le ventre rond de la femme qui attendait un enfant à aimer. Pour d'autres, il est venu au monde quand l'homme qui attendait un garçon dit: «Quand tu enfanteras, si c'est une fille, débarrasse-t'en! si c'est un garçon, libère l'oiseau pour qu'il m'apporte la bonne nouvelle!»

Les « pistes de lecture » qui suivent permettent de mieux découvrir cet album et cheminer avec les enfants à la découverte de ce conte issu de la culture Bamiléké.

- 1 Comment commencer ?
- 2 Où se passe cette histoire ?
- 3 Le mot de l'auteur: Alain Serge Dzotap
- 4 Le mot de l'illustratrice: Anne Catherine De Boel
- 5 Suivre le chemin de fer
- 6 De quoi parle *La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon* ?
- 7 À la manière d'Anne-Catherine De Boel

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous: enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

1 Un début inhabituel

Tout le monde connaît la formule rituelle du **début d'un conte**: «Il était une fois...». À elle seule, elle indique aux lecteurs et auditeurs qu'ils vont entrer dans l'univers magique d'un conte.

Mais dans *La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon*, rien de cela. C'est même le contraire qui nous est annoncé. Dès la première phrase, Alain Serge Dzotap, l'auteur et adaptateur de ce conte, nous prévient: «*Ce conte ne commence pas par "Il était une fois..."*». Alors comment commence-t-il? Peut-être dans la chevelure d'une jeune fille, suggère l'auteur, ou bien dans un tourbillon de poussière, ou bien encore avant la saison des pluies... À vrai dire, personne ne sait, car comme tous les contes, son origine se perd dans la nuit des temps.

Il est nécessaire, avec les enfants, de s'attarder sur ce début assez mystérieux et de leur faire sentir que si cette histoire est si ancienne, c'est parce qu'elle est porteuse d'une leçon de vie que les humains tiennent à transmettre à leurs enfants qui, à leur tour la transmettront à leurs enfants qui, à leur tour... C'est à cela que servent les contes: transmettre.

2 Une petite phrase qui revient

À quatre reprises, Alain Serge Dzotap relance le conte en interpellant ses lecteurs: «*Mais le conte ne s'arrête pas là! Parce qu'on raconte que...*» Le conte est donc structuré en cinq étapes qui alternent des événements heureux ou malheureux, les passages des uns aux autres étant rythmés par cette formule:

1

Le début – Le départ du père – La naissance

Mais le conte ne s'arrête pas là! Parce qu'on raconte que...



2

Le retour du père – L'abandon de la petite fille

Mais le conte ne s'arrête pas là! Parce qu'on raconte que...



3

Le vigneron et sa femme sauvent la petite fille

Mais le conte ne s'arrête pas là! Parce qu'on raconte que...



4

Petite Perle devient une femme – le rejet du père – La défaite du «vilain»

Mais le conte ne s'arrête pas là! Parce qu'on raconte que...



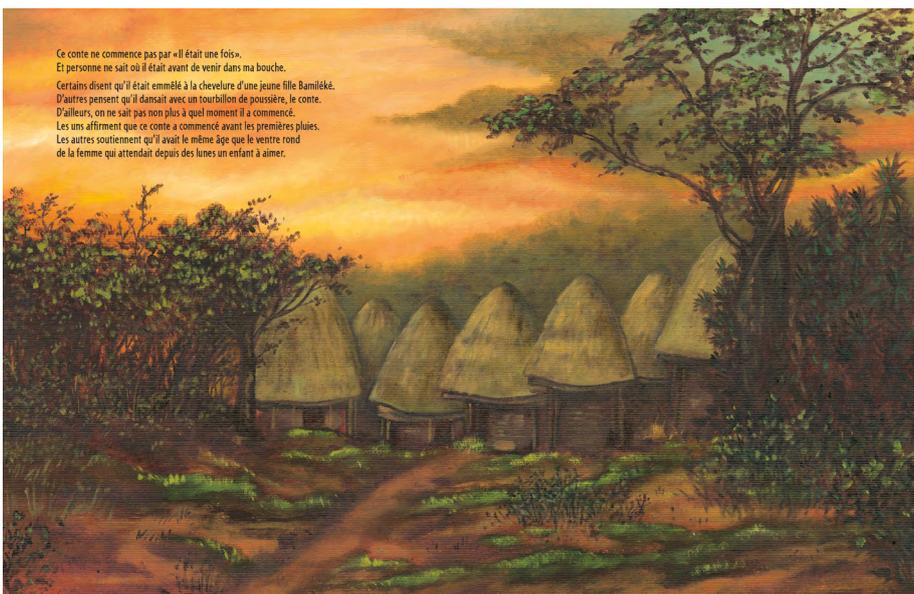
5

Le mariage avec le jeune roi – Fin du conte

3 D'autres contes

La lecture de *La femme qui attendait un enfant...* donne l'occasion de (re découvrir d'autres contes du répertoire traditionnel... qui, eux, commencent par le traditionnel « Il était une fois » :

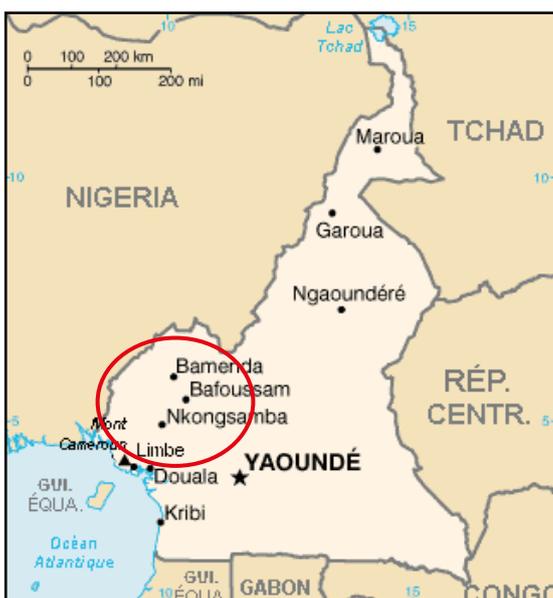
- « Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait le dire. Enfin, pourtant il leur naquit une fille... » (*La belle au bois dormant*)
- « Il était une fois une petite fille de village, la plus éveillée qu'on eût su voir: sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge... » (*Le Petit Chaperon rouge*)
- « Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderies, et des carrosses tout dorés. Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue... » (*Barbe bleue*)
- « Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons. Ils étaient fort pauvres... » (*Le Petit Poucet*)
- « Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eut jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait, de son côté, une fille, d'une douceur et d'une bonté sans exemple... » (*Cendrillon*)



SÉANCE 2

Où se passe cette histoire ?

Alain Serge Dzotap est Camerounais, il habite et travaille à Bafoussam, une ville à l'Ouest du Cameroun en plein territoire **Bamiléké**, un mot que l'on trouve dès la toute première page de l'album. Comme il l'explique dans la piste suivante, c'est de cette région et de cette culture que provient l'histoire de *La femme qui attendait un enfant...*



En haut: Afrique

© Éric Gaba via wikimedia commons

À gauche: Cameroun, Dom. Public

En rouge, le pays Bamiléké

D'où vient ce conte? Dans quelle culture s'enracine-t-il? Comment Alain Serge Dzotap l'a-t-il mis en valeur?

Il présente ici son travail :

«*La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon* est un conte puisé dans la tradition orale bamiléké.

Les Bamilékés sont un peuple établi dans la région de l'Ouest du Cameroun, en Afrique centrale. Les Bamilékés sont organisés en une centaine de chefferies. À la tête de chacune d'elles, se trouve un *fô*, *fon* ou *mfen*.

Les Bamilékés maîtrisent l'art de la confection du Ndop, un tissu réservé aux nobles, dont chaque motif a une signification précise. C'est un véritable langage visuel! Ils font aussi du perlage, de la sculpture sur bois, et leur architecture est considérée comme l'une des plus ingénieuses d'Afrique noire. Les cases, à base carrée, sont construites avec divers matériaux locaux, comme le bambou de raphia, la liane, et de grands piliers de bois richement sculptés. Elles sont coiffées d'un toit de chaume en forme de cône. Les plus imposantes, appelées *chengbundyeh*, peuvent être hautes de trente mètres et larges de vingt mètres.

Dans la société traditionnelle Bamiléké, la femme est victime d'injustices graves. Au nombre de celles-ci, le non-accès à la propriété de la terre par héritage, le mariage forcé, la chosification (la femme étant considérée comme un bien transmissible par héritage), l'impossibilité pour elle de succéder à son père, etc.



ecoledesloisirsalecole.fr

La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon

Alain Serge Dzotap & Anne-Catherine De Boel

Ce qui était vrai hier l'est, en grande partie, aujourd'hui encore.
J'ai donc choisi d'écrire *La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon* pour les valeurs que ce conte défend, dans l'espoir qu'il fasse bouger les choses, ici et ailleurs.

Pour l'écrire, je me suis servi de la trame du conte ancien et je l'ai nourrie de mes propres mots, avec un plaisir non dissimulé.

Je me suis amusé, par exemple, à introduire une formule répétitive pour rythmer le texte, le rendre plus vivant et captiver l'attention de mes jeunes lectrices, de mes jeunes lecteurs, "*Mais le conte ne s'arrête pas là! Parce qu'on raconte que...*"

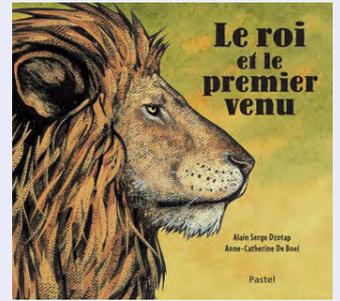
J'ai aimé inviter dans le conte, le personnage de l'oiseau pour remplacer le pouls de la femme qui bat pour annoncer le retour de son mari, tel que dans le conte d'origine. Certes c'était pour donner plus de possibilités visuelles à l'illustratrice, mais mon choix n'était pas uniquement guidé par le côté esthétique. Parce que si, pour les Bamilékés, le pouls bat pour annoncer la venue d'un visiteur, il est un également un oiseau qui joue le même rôle.

J'ai aimé fabriquer de toutes pièces les noms des personnages, qui sont en majorité, inspirés du bamiléké-batoufam, une des nombreuses langues bamilékés.

Considérant que le moment où le vigneron arrive chez lui avec l'enfant trouvé dans ses raphias est capital, j'ai voulu que l'échange avec sa femme soit poétique, très sensible. J'espère y être parvenu.

Je m'amuse aussi, à la toute fin du conte, à donner la parole à mes jeunes lecteurs, à mes jeunes lectrices... parce que ce conte est destiné à leurs yeux et à leurs oreilles.»

Deux autres albums écrits par Alain Serge Dzutap et Anne-Catherine De Boel :
Le roi et le premier venu
Tu sais que je t'aime très fort



Généralement, Anne-Catherine De Boel réalise ses illustrations en utilisant des techniques mixtes : gouache, collages de matériaux...

Mais cette fois...

« Pour illustrer ce conte, j'ai changé de ma technique habituelle : au lieu de la gouache et des papiers collés, j'ai utilisé l'huile à l'eau (peinture sans solvant et soluble dans l'eau).

Je trouvais que le rendu était beaucoup plus chaleureux et le fait de ne pas avoir de contrastes entre différentes matières donnait une meilleure cohésion des différents éléments.

La difficulté pour moi a été de respecter au mieux cette culture Bamiléké, en représentant, par exemple, l'artisanat magnifique (les habitations, le mobilier), les vêtements... sans savoir avec certitude si je n'étais pas à côté de la plaque !

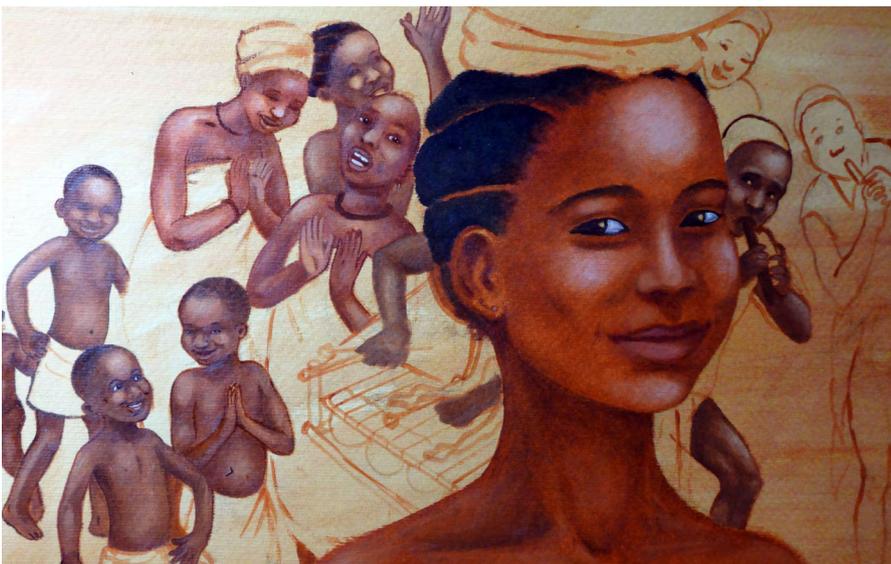
Mon autre souci a été de situer l'histoire dans le temps.

Par exemple, je ne savais pas comment habiller mes personnages : si l'histoire se passait il y a très longtemps, ils ne portaient pas les mêmes vêtements que maintenant. Les coiffures ont beaucoup évolué aussi... les matériaux des maisons...

C'est pourquoi sur la première image on a un village tel qu'il était autrefois, avec les toits en chaume, et sur la dernière on termine à l'époque actuelle, avec les toits en tôles.

Le thème de l'histoire n'est pas si obsolète hélas.

J'ai assez bien échangé avec Alain Serge, pour ne pas faire d'impair justement ! J'ai visionné pas mal de vidéos sur les chefferies Bamiléké, et j'ai fait un petit mélange pour ma propre chefferie ! »



Une planche en cours

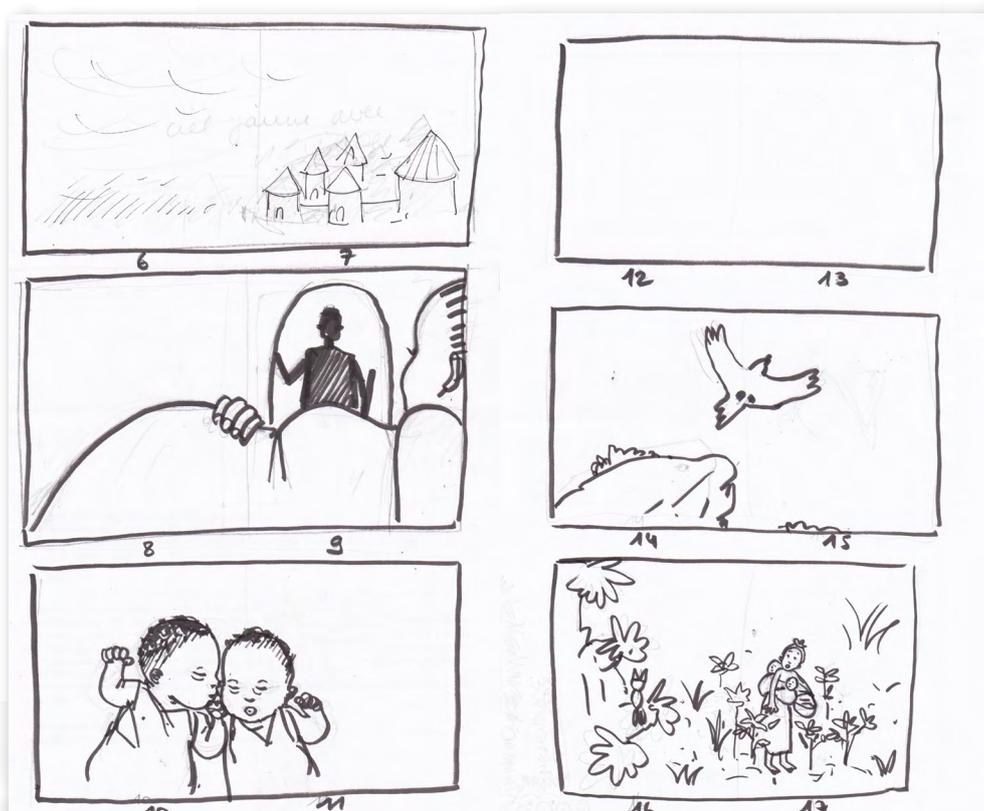
ecoledesloisirsalecole.fr

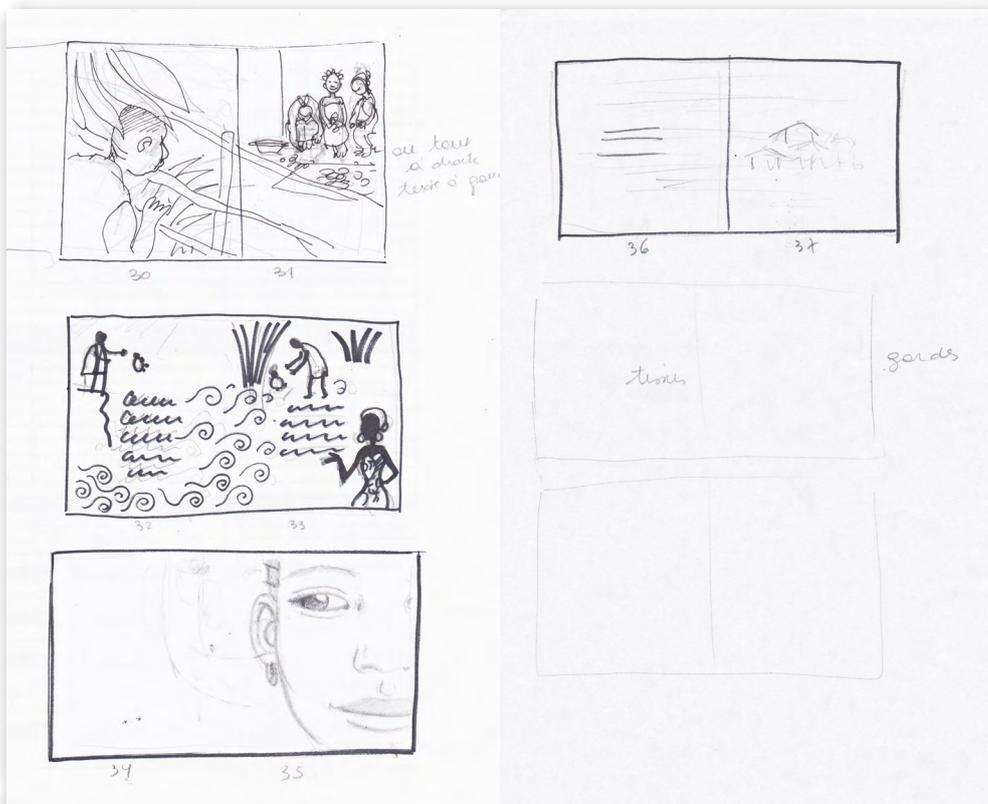
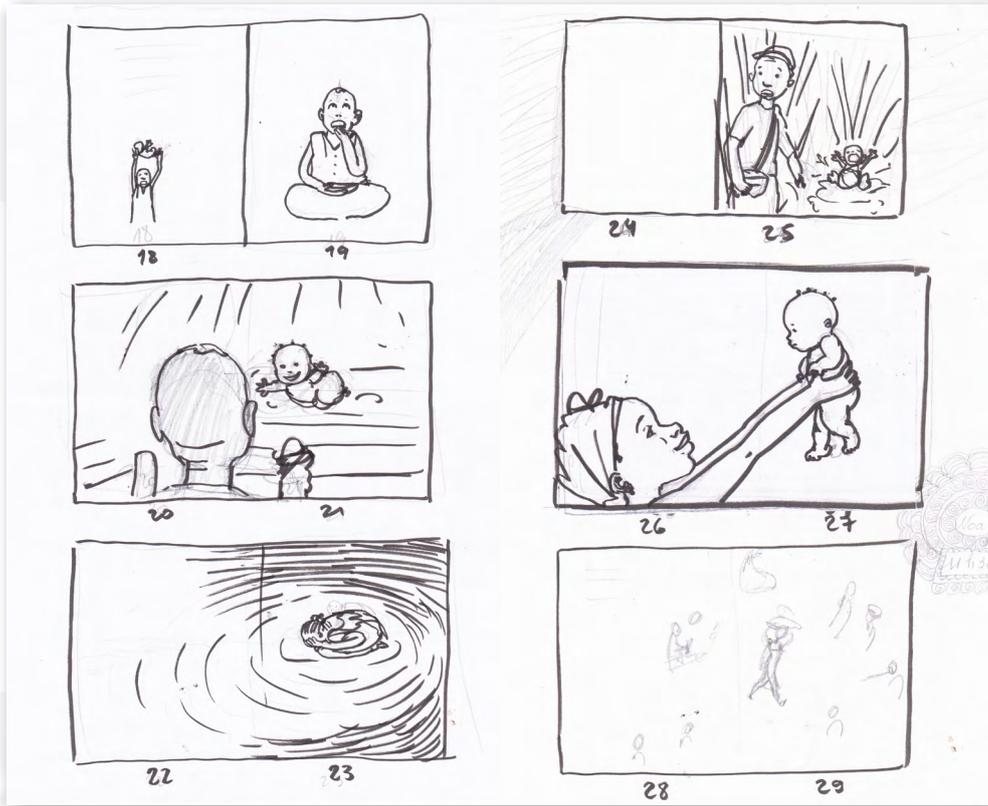
La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon

Alain Serge Dzotap & Anne-Catherine De Boel

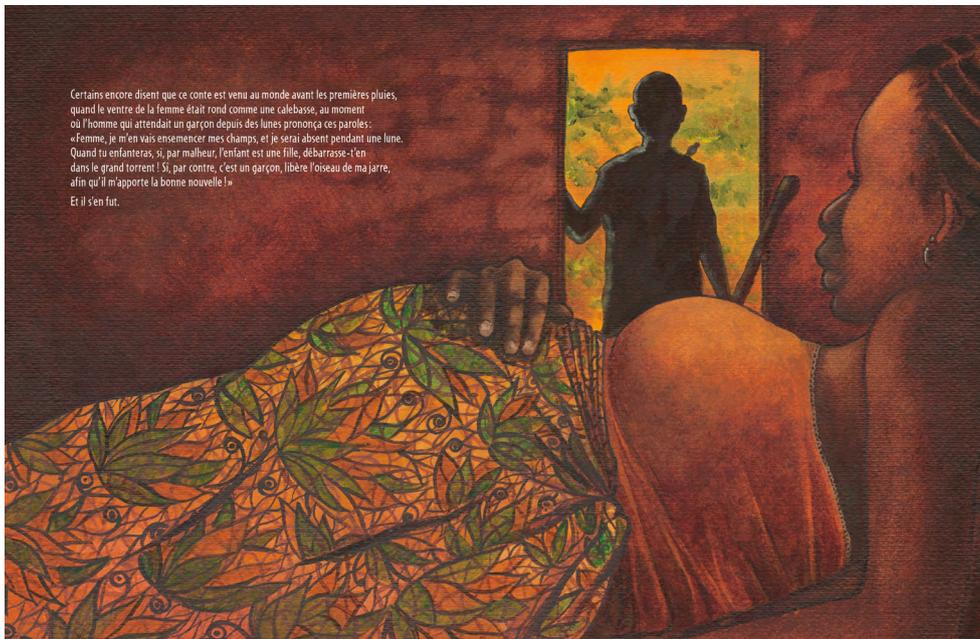
Un chemin de fer? Oui, mais un chemin de fer en papier!
Ce qu'on appelle un chemin de fer, dans un album ou une BD, c'est une représentation très schématique de l'ensemble des pages, avec une rapide esquisse des illustrations et de l'emplacement des textes.

Voici donc le «chemin de fer» de *La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon*. À comparer avec les planches de l'album que vous avez sous les yeux:





« Si par malheur, l'enfant est une fille, débarrasse-t'en dans le grand torrent. »
dit le père des jumeaux à naître.



Voilà des mots effrayants.

On comprend qu'il est question d'infanticide, rien de moins !

Pourquoi donc se « débarrasser » d'une petite fille ?

Par le biais d'un conte traditionnel, *La femme qui attendait un enfant...* touche à un thème particulièrement actuel, grave et que sa violence rend délicat à aborder avec les enfants : ce qu'il est convenu d'appeler le « déficit de femmes ». Autrement dit, la préférence donnée, dans certaines régions du monde, à des naissances d'enfants mâles, ce qui se traduit bien souvent par des abandons des filles, voire des infanticides.

Impossible, bien sûr, d'aborder un tel sujet de façon frontale avec des enfants ; c'est là qu'intervient le conte qui par le biais des mots et des images permet de prendre conscience d'une réalité qui peine toujours à être partout reconnue : l'égalité hommes-femmes.

1 De quoi s'agit-il ?

Pour beaucoup, une nouvelle naissance est généralement un moment de joie. Que ce soit une fille ou un garçon, toute la famille a envie de faire connaissance avec le petit humain qui vient d'arriver au monde.

Ce n'est pas la même chose partout !

SÉANCE 6

De quoi parle
*La femme
qui attendait
un enfant... ?*

Dans certains pays et dans certaines cultures, essentiellement en Asie, la naissance d'une fille peut être vécue comme un mauvais présage, un malheur, voire une catastrophe. C'est notamment le cas dans certaines provinces de Chine, en Inde, au Pakistan...

2 Pourquoi cela ?

Il y a plusieurs raisons.

De nombreuses superstitions font que la naissance d'une fille peut être prise comme un mauvais présage, l'annonce d'un malheur dans la famille, ou dans le village.

La naissance d'une fille peut aussi poser de graves problèmes d'argent. Dans certains pays (en Inde notamment), au moment du mariage de leur fille, les parents doivent donner à la famille du marié une grosse somme d'argent (ce qu'on appelle une dote). La naissance d'une fille peut donc être un lourd poids économique.

Par ailleurs, dans nombre de cultures traditionnelles, c'est au fils aîné qu'il revient de s'occuper des parents lorsqu'ils seront vieux. La naissance d'une fille aînée (qui ira vivre dans la famille de son mari) est donc un facteur de réelle inquiétude pour ses parents au moment de leur vieillesse. C'est sans doute la raison que l'on retrouve dans ce conte: le père a peur qu'une fille ne puisse pas le « nourrir » lorsqu'il sera lui-même trop vieux pour le faire.

3 Que se passe-t-il ?

Toujours aujourd'hui, et essentiellement en Asie, de nombreuses petites filles sont abandonnées à leur naissance, voire tuées (« Débarrasse-t-en dans le torrent ». Par ailleurs, nombre de mères choisissent d'avorter lorsqu'elles apprennent qu'elles sont enceintes d'une fille.

4 Que faire ?

De nombreuses associations luttent contre ces pratiques, la première des luttes étant que partout dans le monde, femmes et hommes, filles et garçons, aient les mêmes droits, à commencer par le droit à l'éducation qui peut contrebalancer le poids des traditions et de certaines interprétations des religions.



Dans ses illustrations, Anne-Catherine De Boel a été très attentive aux détails marquants de la culture Bamiléké: architectures, sculptures... Elle a porté une attention toute particulière aux tissus, s'attachant à reproduire le détail des motifs qui, comme le souligne Alain Serge Dzotap, ont une signification bien précise.

SÉANCE 7 À la manière d'Anne-Catherine De Boel



On pourra proposer aux enfants de créer à leur tour des motifs de tissus à la manière d'Anne-Catherine De Boel... et des tisserands Bamilékés.